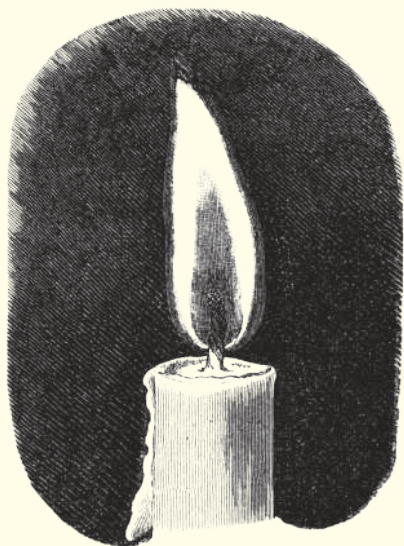


# VERTIGES

Nasser Djemai



*ACTES SUD - PAPIERS*



## PRÉSENTATION

Quand Nadir retourne auprès de sa famille après des années d'absence, il plonge dans un univers chaotique. La cité qui l'a vu grandir s'est dégradée, abîmée par la paupérisation, le chômage et l'immobilisme. Il faudra dépasser les tourments pour enfin renforcer les liens de la tribu. Une réflexion sur le destin d'une famille devenue française pour des raisons oubliées.

## ACTES SUD-PAPIERS

Éditorial : Claire David

## NASSER DJEMAÏ

*Né à Grenoble en 1971, Nasser Djemaï est comédien, auteur et metteur en scène, diplômé de l'École de la comédie de Saint-Étienne et de la Birmingham School of Speech and Drama en Grande-Bretagne. Il crée son premier solo dans Une étoile pour Noël (prix Sony Labou Tansi des lycéens théâtre francophone 2006-2007), édité en 2006 chez Actes Sud. Après Les vipères se parfument au jasmin (2008), Invisibles (2011) et Immortels (2014), Vertiges est la cinquième pièce de Nasser Djemaï publiée par Actes Sud-Papiers.*

### DU MÊME AUTEUR

*Une étoile pour Noël, ou l'Ignominie de la bonté, Actes Sud-Papiers, 2006.  
Les vipères se parfument au jasmin, Actes Sud-Papiers, 2008.  
Invisibles, Actes Sud-Papiers, 2011.  
Immortels, Actes Sud-Papiers, 2014.*

Illustration de couverture : © akg-images / Interfoto / Sammlung Rauch

© ACTES SUD, 2017

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-07627-6

# VERTIGES

Nasser Djemai

*ACTES SUD-PAPIERS*



---

## NOTE DE L'AUTEUR

*Vertiges* est une montée de fièvre, sans doute une infection oubliée dans les abîmes de l'histoire. Plongé au cœur d'une cité, dans un microcosme familial, notre regard observe cette inéluctable montée de température, jusqu'à la destruction et la délivrance.

Les images recèlent leur lot de fantasmes. Aussi réalistes qu'elles puissent paraître, elles maintiennent une part de faux-semblant. Ces images silencieuses parlent maladroitement d'une réalité qui constitue pourtant le quotidien de ces familles devenues françaises pour des raisons oubliées.

L'une d'elles a décidé d'ouvrir ses portes. Elle se présente comme le porte-parole d'une situation sociale on ne peut plus concrète. Elle offre par ce geste la symbolisation d'une méprise. Les interprétations péjoratives et caduques sont légion. Qui sont ces individus portant le sceau d'une faillite sociale? N'y a-t-il dans leur existence que maladresse et bassesse? Faut-il embellir les choses pour supporter le regard? Les enfants de la défaite portent au fond de leur âme toutes ces interrogations : en effet, que transmettre de glorieux? Quel regard sur ses parents? Comment participer à l'écriture de notre roman national, éviter la place assignée uniquement aux chapitres de la violence, de la terreur ou de l'échec? Comment se projeter vers un avenir qui appartiendrait aux enfants de la terre d'accueil et non aux enfants de la honte?

L'imaginaire que cette famille tente de consolider n'est pas le sien propre, il appartient à toute conscience collective digne de ce nom. Cette tribu restant unie dans les tourments, se renforçant au fil des oppositions et qui finit toujours par rester soudée, c'est l'image de la patrie qui se tient à ses racines, qui les examine pour mieux saisir son identité.

Cette fable, proposée à travers *Vertiges*, consiste simplement à prendre place dans la vie de cette famille, une famille orpheline de

---

---

sa propre histoire, essayant de colmater les fissures d'un navire en plein naufrage. Elle fait mine d'ignorer le spectateur car elle sait qu'il saura comprendre. Elle ne veut rien lui expliquer, elle veut simplement continuer à exister, c'est-à-dire continuer cette quête du sens, cette quête de soi, dans un monde en pleine mutation.

Car il y avait là quelque chose qui se taisait et qui donne un sens à l'ensemble. Ce quelque chose, c'est la vie qui n'est vie que parce qu'elle est amour. La liberté de continuer à dire : je t'aime. Sans jamais souffler un traître mot de tout cet amour. Cette force profonde, capable de plonger dans les entrailles de la honte, du silence, capable de percer ces poches d'infection et éliminer ces abcès d'incompréhension. Cette force nécessaire pour comprendre enfin qu'il n'y a rien à rattraper, rien à rétablir, rien à racheter, rien à justifier, rien à regretter, qu'il s'agit maintenant de réinventer une nouvelle époque, un nouveau monde, sans doute une nouvelle religion ?

*Septembre 2016.*



*Pour mon fils Gabriel.*

*Le présent nous étouffe et déchire les identités.  
C'est pourquoi je ne trouverai mon moi  
véritable que demain, lorsque je pourrai dire  
et écrire autre chose. L'identité n'est pas un  
héritage, mais une création. Elle nous crée,  
et nous la créons constamment. J'essaie  
d'élever l'espoir comme on élève un enfant.  
Pour être ce que je veux, et non ce que l'on  
veut que je sois.*

MAHMOUD DARWICH

## PERSONNAGES

Nadir  
Le père  
La mère  
Mina  
Hakim  
La voisine

*La voisine entre dans l'appartement, elle porte un seau d'eau, le pose, plonge ses mains dedans et regarde l'eau ruisseler. Elle regarde autour d'elle. On entend des gouttes d'eau tomber. Long silence. Le père, soutenu par Hakim et Mina, entre. La mère les suit avec plusieurs sacs, en silence. On voit que le père a du mal à marcher. Tout le monde s'agite autour de lui. La mère s'assoit, elle est épuisée. Silence.*

LA MÈRE (à Hakim). Emmène-le dans sa chambre. (*Hakim emmène son père. Mina sort des affaires du sac.*) Donne-moi son pyjama, toutes ses affaires sales. Ses chaussures tu les mets là-bas. (*Mina trie les affaires et range des courses.*) Un jour il va nous tuer, cet ascenseur. (*Hakim revient, il prend un sac et ouvre une boîte de médicaments.*) Tu fais quoi?

HAKIM. Il veut ses médicaments.

LA MÈRE. Faut pas donner celui-là.

*Elle lui retire la boîte des mains et lui donne un autre médicament.*

MINA. On peut ouvrir les rideaux?

LA MÈRE. Non, laisse tout fermé. (À Hakim.) Donne-lui ça. Comme ça il dort un peu.

*(Hakim repart dans la chambre. Pendant la suite, on les voit tous s'affairer à une tâche précise. Mina range les affaires, la mère fait des allers-retours à la cuisine. La voisine observe tout ça et va dans la cuisine. Long silence. Nadir entre, il porte des bagages. La mère va le saluer. Mina se jette dans ses bras.)*

Il est dans sa chambre.

NADIR. Comment il va?

LA MÈRE. Il se repose. Bien le voyage?

---

---

*Silence.*

NADIR. Ils disent quoi les médecins ?

MINA. C'est maman qui les a vus.

LA MÈRE. Tu as mangé ?

MINA. Je vais te trouver quelque chose pour que tu manges.

*Mina sort. Long silence. Elle ramène à manger.*

LA MÈRE. Tiens, t'es fatigué le voyage.

*Silence. Nadir ne mange pas. Hakim revient.*

NADIR. Il est réveillé ?

*Nadir va dans la chambre du père. Silence.*

LA MÈRE. Qu'est-ce qu'il vient faire ? (*À Mina.*) Pourquoi tu lui as parlé de ça ? Il vient de loin, il a son métier, sa femme, ses petites filles... Pourquoi tu l'inquiètes ? Et je le mets où moi ? (*Silence.*) Ton père y a toujours quelque chose qui va pas bien, ça change quoi ? Tu crois il est jeune ? C'est pas la première fois il va à l'hôpital... Tu compliques les choses. Tu décides toute seule, tu parles pas avec moi.

MINA. Maman, y a de la place ! C'est bien qu'il soit là, il vient jamais.

LA MÈRE. Dans la cuisine ? Quelle place ? La maison, elle est pas rangée, y a rien à manger...

HAKIM. C'est pas la reine d'Angleterre ! Pourquoi tu paniques ?

LA MÈRE. Je veux pas il vient. C'est mieux, il reste loin d'ici.

HAKIM. Il peut dormir sur le canapé, il va rester une nuit.

LA MÈRE. Il va prendre ta chambre. C'est un invité, c'est important pour il dort bien.

*La voisine traverse l'espace, pose une bougie allumée sur la table et sort.*

HAKIM. C'est pas un invité, c'est Nadir, c'est ton fils ! Tu parles de lui comme s'il était pas de la famille.

*Nadir revient. Long silence.*

---

---

NADIR. Ils vont le réparer un jour cet ascenseur ?

MINA. Un jour papa il est resté coincé dedans, maintenant il veut plus le prendre.

HAKIM. Moi, j'y crois plus, je fais tout à pied.

LA MÈRE. En panne. Tous les mois, tu payes pour les oiseaux.

*Ils rient tous les quatre. Long silence. Nadir éteint la bougie.*

NADIR. C'est quand son prochain rendez-vous ?

HAKIM. Lundi.

NADIR. Qui est-ce qui l'emmène ?

HAKIM. Mina.

MINA. Je bosse toute la journée. C'est pas possible. Tu veux que je me fasse virer ? Tu n'écoutes jamais ce que je te dis !

HAKIM. J'ai pas ton agenda sous les yeux.

MINA. C'est pas une question d'agenda, c'est une question de lundi. C'est pas compliqué comme agenda. C'est toi qui l'emmènes.

*Silence. Malaise.*

LA MÈRE. C'est pas grave, prends un autre rendez-vous.

NADIR. C'est bon, je l'emmène moi.

LA MÈRE. Et ton travail ?

NADIR. Je vais m'arranger.

HAKIM. Laisse on a l'habitude, on va trouver une solution.

NADIR. Non ! (*Silence.*) Ça me fait plaisir.

*Il se lève.*

MINA. Tu vas où ?

NADIR. J'ai réservé une chambre pour la nuit.

LA MÈRE. Tu vas à l'hôtel ?

---